

Camille Alaphilippe (1874-vers 1940)

Camille Alaphilippe est né à Tours le 14 août 1874 et mort en Algérie à une date indéterminée autour des années 1940. Récompensé pour son talent, il séjourne villa Médicis en 1898. Marié à une Allemande il est ostracisé pendant la Grande Guerre. Spécialiste de sculpture en grès flammé, il crée un relief en céramique villa Marjolaine, à Boulogne-sur-Mer. Une de ses œuvres est exposée au Petit Palais à Paris.



Camille Alaphilippe est né à Tours en 1874. Il est rapidement reconnu comme un sculpteur de haut niveau, après avoir fréquenté l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Grâce à la statue « *Caïn après la mort d'Abel* », il remporte le grand prix de Rome en 1898.

Camille Alaphilippe séjourne à la villa Médicis de 1898 à 1902. Dès cette époque il s'intéresse à la céramique. Son art s'inscrit dans la mouvance de l'Art Nouveau.

Parmi ses principales œuvres exposées au Salon des artistes français, on trouve la *Consolatrice*, *Le lanceur d'épervier*, *Les mystères douloureux* (3e médaille en 1905).

Ce sculpteur, germanophile, épouse une Allemande, Annie Avog également sculpteur, à Düsseldorf en 1906. Tous deux décorent les grands magasins Félix Potin du boulevard Malesherbes et le jardin de François Carnot.

Au jardin des plantes de Nantes on peut admirer *La Baigneuse au miroir*, créé en 1908. Cette même année il sculpte *La femme au singe* exposée au Petit Palais à Paris. Cette composition est un assemblage audacieux d'éléments de bronze doré (la tête et les mains) et de plaquettes de



grès émaillés, montées sur une structure de bois et de fer, tenue par un mortier de brique pilée, les joints étant réalisés en plâtre coloré. Hiératique et mystérieuse, l'œuvre doit autant à l'image symboliste de la femme fatale tenant enchaîné un adorateur, qu'à une inspiration néo-médiévale propre à l'auteur. Sorte d'objet d'art gigantesque, l'ensemble séduit et les couleurs chatoyantes font oublier l'exploit technique et l'ingéniosité de cet artiste.

À l'approche de la Première Guerre mondiale, il devient suspect aux yeux de l'État français – car marié à une Allemande, qui annule ses commandes. En 1914 *La danse*, est le dernier envoi pour lequel il obtient une médaille d'argent.

Il devient alors directeur de la manufacture de grès flammés d'Alexandre Bigot à Mer dans le Loir-et-Cher, qui produit essentiellement de la céramique architecturale.

A Saint-Raphaël, sans doute vers 1917, il rejoint son ami Georges Seurre dans sa villa Marjolaine à Boulouris, et y sculpte un joli relief de céramique adossé à l'élévation orientale (signé C. Alaphilippe et A. Bigot).

Après la Grande Guerre, démobilisé, malade et ruiné, il se rend en Algérie où il est nommé responsable de la section sculpture à l'École des beaux-arts d'Alger. Le sculpteur André Greck fréquente son atelier algérien en 1925. Il réalise le monument Raffi érigé à la mémoire d'un ancien maire d'Alger, ainsi que les monuments dédiés aux victimes de la guerre dans de nombreuses villes d'Algérie comme Tipaza, Mostaganem ou Aïn Témouchent. Il meurt en Algérie dans les années 1939/40.

